

d'Angleterre, qui d'abord voulait s'opposer au bill, le laissera passer sans y mettre obstacle.

L'Université d'Oxford rapporte à l'Anglicanisme 500,000 livres sterling par an : celle de Cambridge 250,000, celle de Londres 100,000 livres, sans parler des grands collèges de Westminster, d'Harrow, d'Eton, de Rugby, qui lui appartiennent et dont les revenus sont considérables. On pourrait croire que tout cela doit suffire : mais sa soif d'or n'est pas satisfaite, et comme elle a lieu de penser que la nouvelle loi ajoutera encore quelque chose à ses immenses richesses, elle n'a garde de s'opposer à sa bienvenue.

Quant aux catholiques, ils ne peuvent que déplorer le plan du gouvernement. Depuis vingt-cinq ans, ils ont fait des efforts surhumains, tant en Angleterre qu'en Irlande, pour retirer leurs enfants pauvres des écoles protestantes et leur assurer une bonne éducation, basée sur des principes religieux : et au moment où ils commençaient à voir germer la semence qu'ils ont répandue à grands frais dans le champ de l'éducation, ils voient avec effroi que tout leur zèle, toutes leurs privations, leur générosité vont être neutralisés par le nouveau bill, et qu'une grande partie de ces jeunes agneaux va retomber au pouvoir des loups ravisseurs ; car malgré tous les sacrifices déjà faits, les catholiques n'ont pas encore assez d'écoles. Ils ont à peine assez de revenus pour maintenir celles qui existent. Aux termes du bill, le gouvernement s'engage bien à subventionner les écoles déjà établies, mais à la condition qu'on y recevra des enfants de toutes les sectes, et que l'instruction religieuse soit bannie de ces écoles subventionnées. Est-ce là ce que l'on devait attendre d'une nation qui se dit " la plus éclairée et la plus libérale du monde ? "

V.

Le ministère autrichien s'est réconstitué sous la présidence de M. Potocki. Le programme du nouveau cabinet est d'accorder à chaque race l'autonomie, et d'opérer une réforme parlementaire ; si le projet n'est pas adopté par les chefs de partis, les diètes et le Reichstadt seront dissous, et l'on fera appel au peuple ; mais le nouveau cabinet a peu d'avenir, et le voilà déjà qui se décompose par la démission du ministre de la guerre, et croule sous le poids de son incapacité et du ridicule.

Lecteurs, si quelque jour il vous prend envie de voir la Grèce, gardez-vous d'aller visiter les Champs de Marathon, sans une très-forte escorte.

La comédie des brigands grecs arrêtant et retenant en otâges, jusqu'à paiement d'une forte rançon, des diplomates italiens et des touristes anglais, a fini par une tragédie épouvantable.

Le gouvernement Hellénique a voulu d'abord négocier avec ces brigands.